

# Potentiel de production du mouton Martinik : une contribution possible à l'intensification de l'agriculture caribéenne

## Production potential of Martinik hair sheep : a possible contribution to the intensification of Caribbean agriculture.

C. VERTUEUX (1), N. MANDONNET (2), F. LEIMBACHER (3), S. ANTOINE (2), D. DOMARIN (4), M. NAVES (2)

(1) Chambre d'Agriculture de la Martinique - 97285 Lamentin. (2) INRA-URZ, Prise d'Eau - 97170 Petit Bourg. (3) INRA, Antenne Martinique - 97285 Lamentin. (4) USOM - 97285 Lamentin

### INTRODUCTION

Dans les régions tropicales, les performances animales sont réputées médiocres, du fait notamment des conditions d'élevage et des problèmes sanitaires, mais aussi de la méconnaissance des aptitudes réelles des populations animales locales. Le mouton Martinik est une race rustique allaitante, de format moyen, issue de croisements entre populations de mouton à poils de la Caraïbe. Bien adapté au milieu tropical humide, il résiste également à des périodes de sécheresse. Il est exploité en race pure pour la production d'agneaux gris au pâturage, pesant de 25 à 35 kg.

Aux Antilles Françaises, le mouton est surtout exploité à la Martinique avec 28000 têtes, principalement regroupées dans le sud de l'île. Le mouton Martinik y est fortement majoritaire avec près de 95 % du cheptel. Depuis une vingtaine d'années et particulièrement depuis la création de l'Unité de Sélection du mouton Martinik (USOM) en 1993, l'image de cette race n'a cessé de progresser. Cette communication présente les outils mis en place par la Chambre d'Agriculture et l'USOM pour exploiter le mouton Martinik, ainsi que les résultats obtenus par l'INRA quant à son potentiel de production.

### 1. LES ELEVAGES DE L'USOM

Les animaux sont répartis dans 7 élevages principalement implantés dans le sud de la Martinique. Les éleveurs ont une moyenne d'âge de 55 ans et ont pour la plupart une formation de niveau BEP. La majorité des troupeaux est conduite sur prairies naturelles ou cultivées. Les superficies réservées aux moutons varient de 5 à 10 hectares. Trois éleveurs rentrent leurs animaux en bergerie la nuit, dans le but d'éviter les attaques de chiens et de les préserver des intempéries. Deux autres n'ont pas de bergerie mais possèdent des abris sur pâturage pour permettre aux animaux de se protéger aux heures les plus chaudes de la journée. Les deux élevages restants sont des élevages hors-sol, qui apportent du fourrage de fauche de façon journalière aux animaux. Tous les élevages complètent à l'auge leurs agneaux et les femelles allaitantes. Les principales pathologies rencontrées sont des parasitoses internes telles que les strongyloses gastro-intestinales et des boiteries. Ces problèmes sont plus importants durant la saison des pluies. De plus, les élevages sont touchés par des problèmes de tiques, responsables de pathologies infectieuses. La conduite de la reproduction dans les élevages USOM est conditionnée par le contrôle de performances auquel ils adhèrent.

### 2. LE SCHEMA DE SELECTION DE L'USOM

L'Unité de Sélection USOM a pour rôles de tenir le livre généalogique, de délivrer les certificats de qualification, d'encadrer les éleveurs, d'élaborer le programme de sélection et d'assurer la promotion de la race. Les objectifs du programme de sélection sont le maintien des aptitudes de reproduction (prolificité et désaisonnement) et de l'adaptation au pâturage (climat tropical et maladies), et l'amélioration des performances laitières et de la conformation bouchère. Son but est de repérer les meilleurs animaux dans la base de sélection sur des critères de

production. Il s'appuie sur la mise en oeuvre du contrôle de performance ovin viande officiel (reproduction + 4 pesées), permettant le calcul des poids à 10, 30 et 70 jours et des croissances correspondantes. Par ailleurs les meilleurs jeunes béliers sont élevés après sevrage dans un centre d'élevage. Ils sont ensuite mis en reproduction dans les élevages de la base pour créer le progrès génétique. La diffusion dans les élevages commerciaux est assurée par la vente des béliers et brebis de niveau génétique intermédiaire. Les animaux de niveau génétique plus faible sont abattus pour ne pas ralentir la diffusion du progrès. Pour l'animation du programme d'amélioration génétique, l'USOM dispose d'un appui constant des instituts techniques et scientifiques.

### 3. LA PRODUCTIVITE DES OVINS MARTINIK

Les données du contrôle de performances enregistrées par l'Institut de l'Élevage ont été analysées, sur 5835 mises bas ayant produit 9046 agneaux (Antoine, 1994). En moyenne, la productivité numérique d'un troupeau de 50 brebis Martinik a été estimée à 52 agneaux par an, soit une productivité pondérale à 70 j de 690 kg/an. Le potentiel de production de l'ovin Martinik apparaît donc parmi les plus élevés des populations d'ovins à poils. Il résulte notamment d'un rythme de reproduction soutenu (3 mises bas en 2 ans), d'une bonne prolificité (151 %) et d'un poids au sevrage supérieur à celui rapporté dans d'autres populations. Une grande variabilité entre les élevages a été mise en évidence, le poids à 70 jours variant par exemple de 10,9 kg à 14,2 kg au pâturage. Une marge de progression existe donc pour chacun des éleveurs et pour la productivité du schéma. Les estimations d'héritabilité de la valeur laitière des brebis ( $h^2=0,21$ ) et du potentiel de croissance des agneaux en allaitement ( $h^2=0,15$ ) montrent qu'il existe de la variabilité génétique exploitable par sélection. La mise en oeuvre de la sélection et l'amélioration de la conduite d'élevage se sont ainsi traduites par une augmentation phénotypique de la productivité numérique d'environ 1 % par an et de la productivité pondérale de 2 % par an.

### CONCLUSION

Les niveaux de productivité obtenus par les ovins Martinik démontrent qu'une race locale élevée dans son milieu et soumise à un contrôle de performances rigoureux se révèle économiquement compétitive. De plus, le produit local possède un créneau de commercialisation bien identifié et est recherché par le consommateur. Les professionnels du mouton Martinik sont fortement encouragés à poursuivre leurs efforts dans un esprit collectif. Leurs résultats serviront ainsi de modèle pour l'agriculture caribéenne.

*Les auteurs remercient les éleveurs pour leurs apports techniques. Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du Programme sectoriel et financé par le FEOGA, l'ODEADOM et la Région Martinique.*

**Antoine S., 2004.** DESS Productions Animales en Régions Chaudes Univ. Montpellier II, 43pp.

**Leimbacher F. 1996.** INRA-URZ ed., Martinique, 22p.